

# THE BRITISH-AMERICAN REGISTER.

QUÉBEC, SATURDAY, 26th FEBRUARY, 1803.

CONTENTS.—*Le Général Moreau*, 113. *Mr. Fox*, 115. *Discoveries in Africa*, 117. *General Hunter's Speech*, 118. *Lieutenant Governor Carleton's Speech*, 119. *Chambre d'Assemblée*, *ibid.* *Expenses of Canada in 1758*, 121. *Miscellaneous Paragraphs*, 123. *Tables and Postscript*, 127. *Poetry*, 128.

## GENERAL MOREAU.

(General Moreau is the Person on whom the attention of politicians is fixed as the probable successor to the supreme power in France, should any accident happen to Bonaparte, and should the legitimate heir not succeed to the Throne: The following account of him, is extracted from a Biographical work lately published, with which we have been obligingly favored by a Friend to this work.)

MOREAU, général au serv. de la Rép. Franc. fils d'un avocat estimé, né à Morlaix vers l'année 1761. Entraîné par un penchant décidé pour l'art. milit., il s'engagea à l'âge d'environ 18 ans; mais son père ayant acheté presque aussitôt son congé, il continua ses études et se trouva au moment de la rév. prévôt de droit à Rennes, où il jouissoit d'un empire marqué parmi les érudits. Un air de franchise, une philosophie gracieuse, des formes agréables, donnoient un nouveau prix à ses moyens naturels et aux connoissances qu'il avoit acquises. Il commença à jouer un rôle distingué à l'époque où M. de Brienne tenta une révolution dans la magistrature: on le nommoit alors le général du parlement. Pendant cinq mois que dura cette petite guerre, (*voy. Thiers*) il déploya une bravoure qui n'excluoit ni la sagesse ni cette sorte de prudence compatible avec un soulèvement contre l'autorité. Le commandant de Rennes avoit donné ordre de le prendre, mais vivant; il demeura si bien sur ses gardes, et montra tant d'intrépidité, que la garnison ne put l'arrêter, quoiqu'il parût tous les jours sur les places publiques et souvent très-peu escorté. Pendant l'hiver de 1788 à 89, il seconda au contraire les innovations faites par les ministres relativement à la convocation des Etats-Général. commanda les attroupe-mens Rennois et Nantois qui se formèrent contre le parlement et les Etats de la Province, et mérita ainsi d'être nommé; lors de la formation des Gardes-nat., commandant d'un bataillon de son dép. Dès-lors il se livra en entier à son goût pour le métier des armes, et s'appliqua sérieusement à l'étude de la tactique et des détails militaires; on prétend qu'il dit plusieurs fois à ses camarades: *Je serai avant peu Général d'armée.* Trop instruit et trop humain pour concevoir et pour aimer un gouvernement révol., il fut loin d'approuver la constitution de 1793, et le bataillon qu'il commandoit fut même un des derniers de l'armée à l'accepter. Sa bravoure, son ardeur, ses talents naturels et ses connoissances l'ayant bientôt fait distinguer, il fut élevé en 1793 au grade

de génér. de brigade. Le premier combat qu'il ait livré alors ne lui fut pas favorable. Ayant, avec une div. de l'armée de la Moselle, attaqué le 14 sept. l'armée Prussienne aux ordres du duc de Brunswick, il fut complètement défait; cependant le rapport officiel publié par l'ennemi, rendit justice aux dispositions faites par Moreau pour l'attaque et sur-tout pour la retraite. Devenu génér. de div. il se vit d'une manière très brillante en 1794 sous Pichegru à l'armée du Nord, et se distingua particulièrement les 26 et 30 avril, jours où il bloqua et prit Menin; en Juin devant Ypres qu'il cerna le 1er. et qui se rendit le 17 après 12 jours de tranchée, devant Bruges où il entra le 29; en juil. à Ostende, Nicuport et Cassendria (*île*) dont il se rendit maître les 1er, 18 et 28; enfin à l'attaque du fort l'Ecluse, qui capitula le 26 Août. Ce fut dans le moment même où il acquéroit cette place à la Rép. que les Jacobins de Brest envoyèrent son vieux père à l'échafaud, comme *aristocrate ou ami des aristocrates.* Ce vieillard respectable, que le peuple de Morlaix appeloit le *père des pauvres*, s'étoit chargé de l'administration des biens de plusieurs gentilshommes émigrés, ce qui fournit un prétexte à ses ennemis pour le perdre. On assure que le peuple de Brest instruit de ses vertus, l'accompagna en répandant des larmes jusqu'au pied de la guillotine. On a reproché plus d'une fois à Moreau d'avoir continué à servir les assassins de son père, qu'il aimoit du reste très tendrement. La foiblesse de son caractère explique cette conduite. Pendant la célèbre campagne d'hiver de 1794 qui soumit la Hollande à la France, il commanda l'aile droite de l'armée de Pichegru, contribua aux succès rapides de ce général et le remplaça ensuite au command. en chef, lorsqu'il alla prendre celui des armées de Rhin et Moselle. Il ordonna le blocus de Luxembourg en déc. 1795: arrêta alors un plan de défense pour la Hollande, le communiqua aux généraux Dandels et Dumonceau, et le signa ensuite en comité Davate, avec ordre de le mettre à exécution et de lui rendre compte sous huit jours des mesures qu'il auroit prises en conséquence. Ayant passé ensuite au commandement des armées de Rhin et Moselle, il ouvrit en Juin 1796 cette campagne qui devint le soulèvement de la gloire militaire. Après avoir forcé M. de Wormser dans son camp près de Francken-thal, il le repoussa jusques sous Manheim, et seleva aussitôt un passage du Rhin près de